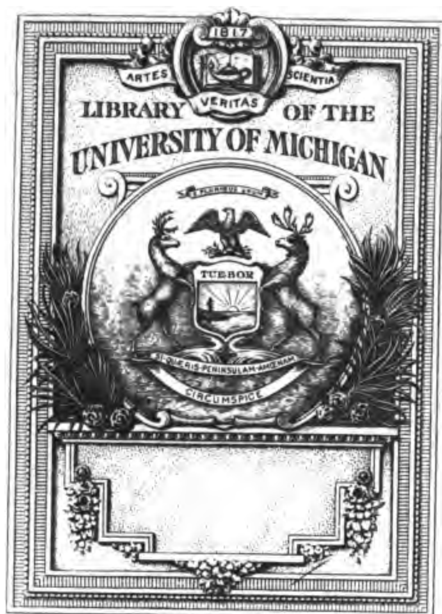

1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



LE COLONEL
SIR HENRY YULE,

PAR

M. HENRI CORDIER.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XC.

LE COLONEL

SIR HENRY YULE.

La mémoire de Sir Henry Yule est chère à tous ceux qui s'occupent de la géographie historique de l'Asie dans les temps anciens et à l'époque du moyen âge.

Henry Yule appartenait à cette grande famille de géographes historiens qui comptent en France, depuis le XVIIIe siècle, de glorieux représentants : d'Anville, Eyriès, Walckenaer, Barbié du Bocage, Jomard, d'Avezac.

Yule est né dans le Mid-Lothian, à Inveresk, près d'Édimbourg, le 1er mai 1820; son père, William Yule, servait, en qualité de major, dans la Compagnie des Indes, de même que son frère Sir George Udny Yule [1], C. B., K. C. S. I., à qui il dédia son glossaire anglo-indien. Il fit son éducation au collège militaire des Indes (East-India Military College), à Addiscombe (1837), dont il sortit en décembre 1838, dans le corps du génie du Bengale (Bengal Engineers), devenu depuis les Royal Engineers. Il partit pour les Indes en 1840, et en qualité d'officier du génie il fut attaché (1843), pendant plusieurs années, aux travaux hydrauliques des provinces du Nord-Ouest.

[1] Mort le 13 janvier 1886.

Dès cette époque, Yule commence la longue série de ses publications par un mémoire donné à la Société asiatique du Bengale[1]. D'ailleurs ses premiers travaux ont un caractère technique et ne laissent pas encore prévoir le plus savant des commentateurs de Marco Polo : *The African Squadron vindicated*[2]; *Fortifications for officers of the Army and Students of Military History*[3], l'un des meilleurs ouvrages, dans son genre, dit un critique compétent[4].

Plus tard Yule prit part à la campagne de la Sutlej et du Penjab, dirigée par le général Gough, qui se termina par la fuite de l'émir Dost Mohammed, l'expulsion de la garnison afghane de Pechaver, et par la réduction du Penjab en province anglaise de l'Inde (1848-1849).

Yule à de solides connaissances scientifiques joignait une forte éducation classique et une grande culture littéraire; c'était à lui que l'on avait recours pour rédiger les inscriptions des monuments publics aux Indes; c'est ainsi qu'il donna celle du puits de Cawnpore[5] et celle de la statue équestre, par Foley, du héros de Lucknow (the Bayard of the East), sir James Outram, à Calcutta. Les poètes, et ils n'appartenaient pas seulement au monde de la littérature, n'ont pas manqué eux aussi de célébrer les grandes qualités littéraires de Yule. Je crois intéressant de donner ici les strophes dans lesquelles E. Colborne Baber, le célèbre voyageur dans le sud-ouest de la Chine, marquait à Yule le plaisir

[1] Notes on the Iron of the Kasia Hills, for the Museum of Economic Geology. By Lieutenant Yule, Engineers. (*Journal of the Asiatic Society of Bengal*, vol. XI, N. S., Calcutta, 1842, p. 853-857.) — Yule a donné encore quelques articles à ce même journal.

[2] London, Ridgway, 1850.

[3] Edinburgh, Blackwood, 1851, in-8°; 2d. ed., 1854.

[4] *British Army Dispatch.*

[5] «Sacred to the perpetual memory of a great company of Christian people, chiefly women and children, who near this spot were cruelly murdered by the followers of the rebel Nana Dhundu Panth of Bithur, and cast, he dying with the dead, into the well below, on the XVth day of July MDCCCLVII.»

- La fortification mise à la portée des Officiers de l'armée et des personnes qui se livrent à l'étude de l'histoire militaire... Traduit de l'anglais par M. Sapia et M. Masselin. Paris, 1858, 8vo.; Atlas 4to.

- The African Squadron vindicated. Second edition. London, 1850, 8vo.

que lui avait causé le récit des aventur.s de Marco Polo à la cour du Grand Khan[1] :

Until you raised dead monarchs from the mould
  And built again the domes of Xanadu,
  I lay in evil case, and never knew
The glamour of that ancient story told
By good Ser Marco in his prison-hold.
  But now I sit upon a throne and view
  The Orient at my feet, and take of you
And Marco tribute from the realms of old.

If I am joyous deem me not o'erbold;
  If I am grateful deem me not untrue;
For you have given me beauties to behold,
  Delight to win, and fancies to pursue,
Fairer than all the jewelry and gold
  Of Kublaï on his throne in Cambalu.

E. C. B.

20 July 1884.

Le premier grand ouvrage de Yule eut la Birmanie pour objet. L'Angleterre, d'une part, les princes de la dynastie du conquérant birman Alaunghprâ d'une autre, devaient, par suite de leurs développements respectifs, se rencontrer sur le territoire commun de l'Assam. Une première guerre, terminée par le traité de Yandabo (24 février 1826), donnait à l'Angleterre, non seulement l'Assam, mais encore l'Arakan et la côte de Tenassérim; une seconde guerre acheva d'isoler la Birmanie du reste du monde, car le 20 décembre 1852, le gouverneur général des Indes orientales, lord Dalhousie, annexa à l'Angleterre par décret l'ancien royaume de Pégou, c'est-à-dire l'estuaire de l'Irraouaddy. Cette annexion ne fut pas ratifiée par un traité, mais Mengdun Meng (1853-1879), le frère de Pugàn Meng (1846-1853), le roi birman vaincu, étant lui-même monté sur le trône à la fin de 1853, envoya,

[1] *The Athenaeum*, n° 3250, Feb. 8, 1890.

au commencement de 1855, une mission chargée de porter ses compliments à lord Dalhousie. Ce dernier répondit à ces avances par une autre mission, à la tête de laquelle fut placé le gouverneur en titre du Pégou, le major Arthur Phayre, auquel on donna comme secrétaire le capitaine Yule, accompagné d'un certain nombre de fonctionnaires parmi lesquels se trouvait M. Oldham, directeur de la carte zoologique des Indes, et d'une escorte. Le but de cette mission, obtenir un traité reconnaissant à l'Angleterre la possession du royaume de Pégou et des privilèges commerciaux, ne fut pas atteint; en revanche, Yule, qui a été l'historiographe du voyage, a rapporté du pays qu'il a visité une quantité de renseignements, non seulement diplomatiques et historiques, mais encore archéologiques et géographiques. Yule était d'ailleurs bien préparé à remplir sa tâche; car, en sa qualité d'officier du génie, il avait été employé auparavant par lord Dalhousie à examiner la frontière entre l'Arakan et la Birmanie proprement dite. Dans le superbe volume[1] que Yule nous a laissé, et dont la préface est datée de la forteresse de Allahabad (3 octobre 1857), qui renferme un grand nombre de dessins de l'auteur, on trouve des chapitres, tels que les relations de la Birmanie avec les pays d'Occident jusqu'à la paix de Yandabo; une histoire de la Birmanie, depuis ce traité jusqu'à la révolution de 1853; une longue dissertation sur les pays Shan; des notes géologiques sur les rives de l'Irraouaddy et le pays au nord d'Amarapoura, de M. Oldham; un spécimen du théâtre birman, par le major Phayre; la mission du Hollandais Gérard van Wusthof[2] dans le Laos au XVII[e] siècle;

[1] A narrative of the mission sent by the Governor-general of India to the Court of Ava in 1855, with notices of the country, government, and people. By Captain Henry Yule, Bengal Engineers, F. R. G. S., late secretary to the envoy (Major Phayre) and under-secretary (D. P. W.) to the government of India. With Numerous Illustrations. London, Smith, Elder and Co., 65, Cornhill, 1858, in-4°.

[2] On a conservé la relation du voyage de Geraerd van Wusthof, l'un des agents de la Compagnie des Indes néerlandaises, dans le Laos et au Cambodge en 1641. Elle est comprise dans une plaquette introuvable



Athenaeum, No 2813 Sept. 24, 1881, col. 402, F. J. Goldsmid 1

Major William Yule:

Born in East Lothian 1764 –
Went to India 1781 as cadet –
His younger brother (Udny Yule) joined him a year or two later –
Returned together in England in 1806 – They paid something like 1200 l. to return home –

Recollections:

– saw Boswell and Dr Johnson driving down the Canongate in phaeton –
– Witnessed the mutiny of Highland Regiments at Leith, which refused to embark.
– Saw Royal George sailing from the Solent to relieve Gibraltar.
– By the trumpet at the Cape from an outward bound ship

une comparaison entre les architectures indienne et birmane, par James Fergusson, et enfin une dissertation philologique sur les langues de la Birmanie et des pays voisins. C'est au cours de cette visite que Yule a rencontré et décrit la fille de l'homme velu, qui avait été dépeint par Crawfurd[1], lors de son voyage à la cour d'Ava, et dont nous avons, récemment encore, vu les descendants en Europe.

En qualité d'ingénieur, Yule avait été attaché (1855) comme sous-secrétaire au Département des travaux publics du gouvernement des Indes; il avait fortifié, en 1857, les villes d'Allahabad, de Bénarès et de Mirzapore. Puis il devint, cette année même (1857), secrétaire par intérim, puis enfin secrétaire de ce même département. Il occupa ce poste jusqu'en 1862. Lord Dalhousie, qui avait donné sa démission en mars 1856[2], fut remplacé, comme gouverneur général, par le comte Canning; l'administration de lord Canning fut marquée par les événements les plus importants : c'est l'époque de la grande rébellion des cipayes (mai 1857), de Nána Sahib, du massacre de Cawnpore, de la fin de la Compagnie des Indes orientales, passant sous l'administration de la Couronne (1858), le gouverneur général devenant vice-roi. Il n'est pas étonnant que cette période, si fertile en douleur et en gloire, ait épuisé les hommes qui l'ont traversée. Lord Canning, qui quitta les Indes en mars 1862, mourut peu de jours après être rentré en Angleterre. Ce fut également l'époque où Yule prit sa retraite, que lui impo-

dont je possède un exemplaire, intitulée : *Vremde Geschiedenissen in de koninckrijcken van Cambodia en Louwenlant; in Ost-Indien, zedert den Iare 1635, tot den Iare 1644; aldaer voor-gevallen*..... Haerlem, Pieter Casteleyn, 1669, in-4°. Francis Garnier a donné une partie de cette relation dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 1871, p. 249-289.

[1] Journal of an Embassy from the Governor-general of India to the Court of Ava. By John Crawfurd, esq., F. R. S. F. L. S. F. G. S., etc., late envoy. With an appendix, containing a description of fossil remains, by Professor Buckland and Mr. Clift. Second edition. London : published for Henry Colburn, 1834, 2 vol. in-8°.

[2] Il mourut prématurément d'épuisement en 1860.

saient autant le désir de se livrer à ses études favorites que le mauvais état de sa santé et de celle de sa femme. Il était lieutenant-colonel lorsque, comme Canning, au mois de mars 1862, il rentra en Europe avec le rang de colonel honoraire.

Il s'établit à Palerme, et c'est là qu'il commença ces grands travaux de géographie historique qui l'ont rendu illustre entre tous.

Il est agréable, à nous autres Français, de constater que ce sont les relations de voyages, publiées depuis 1824 par la Société de géographie de Paris, qui provoquèrent les premiers travaux de Yule : son premier ouvrage de géographie historique (1863) a en effet pour base la relation du frère Jourdain de Séverac[1], dont il traduisit le texte latin, édité par le baron Coquebert de Montbret, en 1839[2], et qu'il enrichit de notes. On se rappelle ce grand mouvement religieux qui eut pour point de départ le concile de Lyon et la mission du frère Jean du Plan de Carpin (1245-1247), et dont l'apogée fut la fondation d'un évêché à Khan-Baliq (Peking), créé en faveur de Jean de Monte-Corvino, mort en 1333, grand mouvement qui paraît avoir disparu en même temps que la dynastie mongole des Youen en Chine (1368), pour renaître plus florissant que jamais avec les Jésuites successeurs de saint François-Xavier, à la fin du

[1] *Mirabilia descripta.* — The Wonders of the East, by Friar Jordanus, of the order of Preachers and Bishop of Columbum in India the Greater (circa 1330). Translated from the latin original, as published at Paris in 1839, in the *Recueil de Voyages et de Mémoires*, of the Society of Geography, with the addition of a Commentary, by Colonel Henry Yule, C. B., F. R. G. S., late of the Royal Engineers (Bengal). London : Printed for the Hakluyt Society. M.DCCC.LXIII, in-8°, p. IV-XVII-68.

[2] *Description des merveilles d'une partie de l'Asie*, par le P. Jordan ou Jourdain Catalani, natif de Séverac, de l'Ordre des Frères prêcheurs ou Dominicains, évêque à Columbum, dans la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange. Imprimée d'après un manuscrit du XIV° siècle. (*Recueil de la Société de géographie de Paris*, t. IV, 1839.) — Éditée par le baron Coquebert de Montbret, d'après un ms. sur parchemin, à deux colonnes, format in-4°, appartenant à M. le baron Walckenaer.

xvie et au commencement du xviie siècle. La relation de Jourdain de Séverac, ce dominicain qui a résidé à Tana de Salsette pendant deux ans et demi, à l'époque des quatre martyrs dont parle également Odoric de Pordenone, n'avait jamais été publiée ni traduite en anglais; elle n'avait jamais été l'objet que d'une remarque de la part de sir James Emerson Tennent, dans son livre sur Ceylan [1]. L'ouvrage de Yule est le trentième des ouvrages (publié pour 1862) donnés par la Hakluyt Society, dont la magnifique série s'ouvre en 1847 [2] par *The Observations of sir Richard Hawkins, knt., in his Voyage into the South Sea in 1593*. La préface, datée de Gênes, 14 octobre 1863, dédiée au gouverneur de Bombay, Sir H. B. E. Frere, K. C. B., contient ce passage caractéristique : « Till India becomes Christian there is no hope of real life and renovation. » Malgré des notes intéressantes, cette édition de Jourdain de Séverac ne fait pas oublier celle de Coquebert de Montbret, mais elle donne des espérances qui sont pleinement réalisées par l'œuvre suivante.

Cathay and the Way thither [3], publié en 1866 par la Hakluyt Society, fait époque dans la littérature scientifique du moyen âge. Cet ouvrage comprend non seulement un essai sur les relations de la Chine et les nations d'Occident avant la découverte du Cap de Bonne-Espérance avec des extraits des auteurs anciens et modernes, Ptolémée, Pomponius

[1] *Ceylon*. An Account of the Island, physical, historical, and topographical with Notices of its Natural History, Antiquities and Productions, by Sir James Emerson Tennent... Fourth ed. London, Longman, 1860, 2 vol. in-8°.

[2] Laws of the Hakluyt Society : I. the Object of this Society shall be to print, for distribution among its members, rare and valuable Voyages, Travels, Naval Expeditions, and other geographical records, from an early period to the beginning of the eighteenth century.

[3] Cathay and the way thither, being a collection of mediaeval notices of China, translated and edited by Colonel Henry Yule, C. B., late of the Royal Engineers (Bengal). With a preliminary essay on the intercourse between China and the western nations previous to the discovery of the Cape route. London : printed for the Hakluyt Society. M.DCCC.LXVI. In two vol., in-8°.

Méla, Pline, Pausanias, Ammien Marcellin, Cosmas Indicopleustes, etc., mais aussi les voyages d'Odoric de Pordenone, les lettres et les rapports des missionnaires du Cathay et de l'Inde (1292-1338), des extraits du persan Rachid-eddin, de l'itinéraire de Pegolotti, les voyages du franciscain Jean de Marignolli (1338-1353), d'Ibn Batoutah au Bengale et en Chine, et enfin cette caravane si curieuse sur laquelle nous avons si peu de renseignements, du jésuite portugais Benoit de Goës, d'Agra, à Sou-tcheou du Kan-sou où il mourut (1602-1607). Tout n'est pas égal comme valeur dans les deux volumes du Cathay : le *Livre du grand Caan*, par Jean de Cora, archevêque de Sulthanyeh, avait été publié ici même par Jacquet[1]; Jean dei Marignolli di San Lorenzo, cordelier florentin, a été l'objet d'une publication importante, par J. G. Meinert[2]; Mosheim[3], ou plutôt H. C. Paulsen, nous a donné d'après Wadding[4], etc., les lettres de Jean de Monte-Corvino, archevêque de Khan-Bâliq, d'André de Pérouse, évêque de Zeïtoun, Pascal de Victoria, etc. Benoit de Goës a été l'objet de nouvelles recherches[5]. Mais ce qui reste très personnel dans cette œuvre, c'est l'introduction, complétée d'ailleurs, par Yule lui-même, par des travaux subséquents[6] et la relation du voyage d'Odoric de Porde-

[1] *Le livre du Grant Caan*, extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, par M. Jacquet. (*Nouveau Journal asiatique*, VI, 1830, p. 57-72.)

[2] Johannes von Marignola minderen Bruders und Päbstlichen Legaten *Reise in das Morgenland von J. 1339-1353.* Aus dem Latein übersetzt, geordnet und erläutert von J. G. Meinert.... Für die Abhandlungen der K. böhm. Gesellschaft der Wissenschaften. Prag, 1820, in-8°, p. 108.

[3] Io. Lavrentii Moshemii Historia Tartarorvm Ecclesiastica. Aiecta est Tartariae Asiaticae secvndvm recentiores Geographos in Mappa Delineatio. Helmstadi, apvd Fridericvm Christianvm Weygand. M.DCC.XXXXI, in-4°.

[4] *Annales Minorum*, 1734-1747, 22 vol. in-fol.

[5] Benoit de Goès, missionnaire voyageur dans l'Asie centrale, 1603-1607. Par le R. P. J. Brucker, de la Compagnie de Jésus. (Extrait des *Études religieuses*, Lyon, Pitrat, 1879, br. in-8°.)

[6] Notes on the Oldest Records of the Sea-Route to China from Western Asia. By Colonel Yule, C. B., R. E. From *Proceedings of the Royal*

none. Ce devait être un fort brave homme que ce frère Odoric, un de ces bons moines comme on en rencontrait sur les grandes routes au moyen âge; on leur indiquait leur chemin, on leur donnait la bénédiction du pape, quelques provisions, et ils se mettaient en route. Ils n'avaient pas la science, mais ils avaient la foi. Et on se les passait de couvent en couvent, même en Asie; lorsque quelques dangers les menaçaient, une bonne prière, ou même un bon miracle les tirait d'embarras. Arrivés à destination, beaucoup de zèle, beaucoup de conversions, beaucoup de modestie, puis souvent, comme dans le cas présent, une relation intéressante, pleine de faits curieux, méritant, de la part des commentateurs, l'attention la plus sérieuse. Odoric, qui vient immédiatement après Marco Polo dans la liste des voyageurs importants du moyen âge, qui est appelé par nos vieux historiens Odoric de *Portenau*, par le traducteur Jean de Vignay Odoric du *Marché Julien* (de Foro Julii!), avait déjà été l'objet de plusieurs publications, dont l'une, excellente, faite par Giuseppe Venni, à Venise, en 1761[1]; mais Yule a fait revivre complètement cette vieille figure effacée de moine voyageur, béatifié par la Cour de Rome, et comme il me le disait un jour : « Il est en quelque sorte le parrain » de ce disciple de saint François. Les recherches, faites depuis 1866 par les historiens et par les géographes, par Yule lui-même, rendaient nécessaire cependant une nouvelle édition d'Odoric; je ne l'ai entreprise[2] qu'à la suite d'encouragements

Geographical Society and Monthly Record of Geography, november No., 1882, br. in-8°.

[1] *Elogio storico alle gesta del Beato Odorico dell'ordine de' Minori Conventuali con la Storia da lui dettata de' suoi Viaggj Asiatici illustrata da un religioso dell' ordine stesso e presentata agli'amatori delle antichità.* In Venezia M.DCC.LXI. Presso Antonio Zatta. Con Licenza de'Superiori, in-4°, p. VIII-152.

[2] Vol. X (sous presse) du *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie, depuis le XIIIe jusqu'à la fin du XVIe siècle,* publié sous la direction de MM. Ch. Schefer, de l'Institut, et Henri Cordier. Paris, Ernest Leroux.

venus d'Italie et de Yule lui-même, qui, si j'ose m'exprimer ainsi, infidèle à ses premières amours, abandonnait Odoric pour Marco Polo; je ne saurais le blâmer du choix. Il portait d'ailleurs le plus vif intérêt à mon travail; la maladie seule l'a empêché de me donner tous les conseils qu'il m'avait promis. Dans une de ses dernières lettres, il m'écrivait encore (27 octobre 1889): «I long for the announcement of Odorico!» J'espérais qu'il aurait été le critique sévère, mais juste d'un livre qui sera dédié à sa mémoire.

Malgré leur importance considérable, ces ouvrages n'étaient qu'une préparation à une édition nouvelle de Marco Polo. Marco Polo a eu cette singulière destinée, après avoir été discuté pendant des siècles, de mériter d'être placé à côté d'Hérodote et de devenir classique. Chose curieuse, le récit de ce voyageur, dicté tout d'abord en français, a été imprimé pour la première fois en allemand, à Nuremberg, en 1477 [1]; après avoir été imprimé en latin, dans le dialecte vénitien, en portugais, en espagnol [2], il ne nous a été donné en français, pour la première fois, qu'en 1556, d'après la version latine du *Novus Orbis* [3]. Notre première édition française ori-

[1] Hie hebt sich an das puch dés edelñ Ritters vñ landtfarers || Marcho Polo. In dem er schreibt die grossen wunderlichen || ding dieser welt. Sunderlichen von den grossen Kunigen vnd || Keysern die da herschen in den selbigen landen | vnd von irem || volck vnd seiner gewohnheit da selbs. Verso feuillet 58 : Hie endet sich das puch des edelñ Ritters und lañdtfarersz || Marcho Polo | das do sagt võ mangerley wunder der landt || vñ lewt | vñ wie er die selbigen gesehen vñ durchfaren hat || von dẽ auffgang pisz zu dem nydergang der sũnẽ Seliglich. || Disz hat gedruckt Fricz Creüszner zu Nurm̃berg Nach Cristi || gepurdt Tausend vierhundert vñ im siben vn sibenczigtẽ iar.

[2] *Bibliotheca Sinica*, col. 909 et suiv.

[3] *La description geographiqve des Provinces et villes plus fameuses de l'Inde orientale, mœurs, loix, et coustumes des habitans d'icelles, mesmement de ce qui est soubz la domination du grand Cham Empereur des Tartares.* Par Marc Paule gentilhomme Venetien, Et nouuellement reduict en vulgaire François. A Paris, Pour Vincent Sertenas tenant sa boutique au Palais en la gallerie par ou on va à la Châcellerie. Et en la rue neuue Nostre dame à l'image sainct Iehan l'Euangeliste. 1556. Avec Privilege dv Roy, in-4° de 123 doubles pages.

ginale ne date que de 1824, et a été publiée par la Société de géographie de Paris [1]. C'est dans notre siècle que Marco Polo a enfin trouvé des commentateurs dignes de lui; l'Italie a donné Placido Zurla [2], le comte Jean-Baptiste Baldelli Boni [3], qui, le premier, a démontré que le texte italien était une traduction de la version française; Vincent Lazari [4], qui publia, aux frais de Ludovic Pasini, la première traduction italienne de la version française de Rusticien de Pise, avec des notes qui ont contribué à faire un volume intéressant, mais rédigé avec trop de précipitation. L'Angleterre a fourni l'édition extrêmement remarquable de William Marsden [5] et les publications moins importantes de Thomas Wright [6], d'après Marsden, et de Hugh Murray [7], d'après la Société de géographie

[1] *Recueil de la Société de géographie de Paris*, vol. I, 1824.

[2] *Di Marco Polo e degli altri Viaggiatori Veneziani più illustri.* Dissertazioni del P. Ab. D. Placido Zurla con Appendice sopra le antiche mappe lavorate in Venezia e con quattro carte geographiche. Vol. I. In Venezia, Presso Gio. Giacomo Fuchs co'Tipi Picottiani. M.DCCC.XVIII, in-4, p. VIII-391. *Di Marco Polo*... Vol. II. In Venezia co'Tipi Picottiani. M.DCCC.XVIII, in-4°, p. 408.

[3] *Il Milione di Marco Polo testo di lingua del secolo decimoterzo ora per la prima volta pubblicato ed illustrato dal conte Gio. Batt. Baldelli Boni.* Firenze, Da'Torchi di Giuseppe Pagani. M.DCCC.XXVII. Con Approv. e Privilegio, 2 vol. in-4. *Storia delle Relazioni vicendevoli dell'Europa e dell' Asia dalla Decadenza di Roma fino alla Distruzione del Califfato del Conte Gio. Batt. Baldelli Boni.* Firenze, Da'Torchi di Giuseppe Pagani, M.DCCC.XXVII. Con Approv. e Privilegio, 2 parties in-4°.

[4] I Viaggi di Marco Polo Veneziano tradotti per la prima volta dall' originale francese di Rusticiano di Pisa e corredati d'illustrazioni e di documenti da Vicenzo Lazari pubblicati per cura di Lodovico Pasini Membro Eff. e Segretario dell' I. R. Istituto Veneto. Venezia. M.DCCC.XLVII, in-8°, p. LXIV-484; 1 carte.

[5] The Travels of Marco Polo, a Venetian, in the Thirteenth Century: being a Description, by that early traveller, of remarkable places and things, in the eastern parts of the world. Translated from the Italian, with Notes, by William Marsden, F. R. S., etc. With a Map. London: M.DCCC.XVIII, gr. in-4°, p. LXXX-782.

[6] The Travels of Marco Polo, the Venetian. The Translation of Marsden revised, with a Selection of his Notes. Edited by Thomas Wright, Esq. M. A., etc. London: Henry G. Bohn, 1854, pet. in-8°, p. XXVIII-508.

[7] The Travels of Marco-Polo, greatly amended and enlarged from

de Paris et Baldelli Boni. La France peut s'enorgueillir d'avoir donné en 1824, par l'intermédiaire de la Société de géographie de Paris, le texte le plus authentique, le meilleur — je parle pour les géographes et non pour les philologues — du récit de Marco Polo; la France a produit également le livre si remarquable de Guillaume Pauthier, « rédigé, dit ce savant, en français sous sa dictée (de Marco Polo), en 1298, par Rusticien de Pise, publié pour la première fois d'après trois manuscrits inédits de la Bibliothèque impériale de Paris, présentant la rédaction primitive du Livre, revue par Marc Pol lui-même et donnée par lui, en 1307, à Thiébault de Cépoy », envoyé à Venise de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel. L'œuvre de Pauthier[1] a pâli un peu depuis la publication de Yule, mais il serait injuste d'en méconnaître le grand mérite. Pauthier, dont la nature généreuse se dépensa en partie au milieu de luttes stériles, dans lesquelles la jalousie, moins de son côté que de celui de ses adversaires, joua le principal rôle, est mort sans que pleine justice lui soit rendue; la malechance l'a poursuivi; au moment même où son œuvre capitale, le Marco Polo, venait d'être terminée, un autre travail, sans faire oublier les efforts antérieurs, venait prendre, avec Yule, la première place; au moment même où l'École des langues

valuable early manuscripts recently published by the French Society of Geography, and in Italy by Count Baldelli Boni. With copious Notes, illustrating the routes and observations of the author and comparing them with those of more recent Travellers. By Hugh Murray, F. R. S. E. Two Maps and a Vignette. New-York, Harper, 1845, in-12, p. VI-326.

[1] « Le livre de Marco Polo citoyen de Venise Conseiller privé et commissaire impérial de Khoubilaï-Khâan » : rédigé en français sous sa dictée en 1298 par Rusticien de Pise; publié pour la première fois d'après trois manuscrits inédits de la Bibliothèque impériale de Paris, présentant la rédaction primitive du Livre, revue par Marc Pol lui-même et donnée par lui, en 1307, à Thiébault de Cépoy, accompagnée des variantes, de l'explication des mots hors d'usage et de Commentaires géographiques et historiques, tirés des écrivains orientaux, principalement chinois, avec une Carte générale de l'Asie; par M. G. Pauthier. Paris, librairie de Firmin Didot.... 1865, 2 parties, gr. in-8°.

orientales venait de lui ouvrir ses portes, et qu'un avenir rapproché lui permettait d'espérer une double succession au Collège de France et à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, la mort enleva soudain Pauthier dont l'âge n'avait pas refroidi l'ardeur, et qui se préparait à livrer de nouvelles batailles dans l'intérêt de la science. J'estime qu'il est du devoir de son héritier scientifique de rappeler souvent la noble figure d'un homme qui honore l'érudition française [1].

Marco Polo, dont la réputation est allée grandissant de siècle en siècle, qui a plus fait pour la connaissance de la géographie asiatique à l'époque du moyen âge que tous les autres voyageurs réunis, aurait suffi à attirer l'attention d'un spécialiste tel que Yule, depuis longtemps préparé à sa tâche; le désir de rivaliser avec les œuvres si importantes que je viens d'énumérer et d'élucider un grand nombre de problèmes restés obscurs devait tenter une grande ambition scientifique : le nouveau Marco Polo parut à Londres en 1871. L'*Edinburgh Review*, la *British Quarterly Review*, *Ocean Highways*, en un mot, toutes les publications périodiques célébrèrent à l'envi ce grand travail. Tel en fut le succès que, quatre années [2] plus tard, une nouvelle édition était devenue nécessaire. Yule s'était entouré des conseils de tous les savants qui lui avaient écrit à la suite de la publication de la première édition; j'ai le plaisir de noter parmi eux notre

[1] Cf. École des langues orientales vivantes. — Cours complémentaire de géographie, d'histoire et de législation des états de l'Extrême-Orient. — Discours d'ouverture, prononcé le mercredi 30 novembre 1881, par Henri Cordier. Paris, Ernest Leroux, 1881, br. gr. in-8°.

[2] The book of Ser Marco Polo, the Venetian, concerning the Kingdoms and Marvels of the East. Newly translated and edited, with notes, maps, and other illustrations. By Colonel Henry Yule, C. B., late of the Royal Engineers (Bengal). Hon. Fellow of the Geographical Society of Italy, Corresponding Member of the Geographical Society of Paris, Honorary Member of the Geographical Society of Berlin, and of the N. China Branch of the R. Asiatic Society, etc. Second edition, London : John Murray, 1875. 2 vol. in-8°.

illustre d'Avezac. Mais ce fut surtout l'Extrême-Orient, avec le révérend G. E. Moule [1], de Hang-tcheou, Mr. Geo. Phillips, de Fou-tcheou, le Dr S. W. Bushell, de Péking, ce savant interprète, mort trop jeune, W. F. Mayers, et le modeste Alexandre Wylie, qui lui permit de renouveler une œuvre déjà remarquable : « The contributions of Mr. A. Wylie of Shanghai, dit Yule dans la préface de la seconde édition de Marco Polo, whether as regards the amount of labour which they must have cost him, or the value of the result, demand above all others a grateful record here. »

Outre le texte de Marco Polo, nous trouvons dans les deux volumes de cet ouvrage considérable des notices étendues sur la famille Polo, les luttes entre Venise et Gênes, une dissertation sur les galères de guerre de la Méditerranée au moyen âge, des renseignements sur la maison de la famille Polo à Venise, que je prendrai la liberté de rapprocher de ceux que j'ai donnés moi-même [2]; le seul point faible de l'ouvrage est la bibliographie du second volume (page 522). Je m'étais permis d'écrire [3] à ce sujet : « Bibliographie peu digne d'un ouvrage si remarquable à tant d'égards. » Yule m'a répondu : « I see you give a just rebuke to the entire inadequacy of the bibliography (a name indeed not merited) in Marco Polo. I can only plead that it would have taken so long to achieve anything of the kind at Palermo that I did not entertain the idea. »

On aurait été tenté de croire que cette œuvre monumentale, au moins en ce qui concerne la Chine, aurait pour longtemps vidé la question; elle a été, au contraire, le point de départ de recherches nouvelles : le Très Révérend George Evans Moule de la Church of England Missionary Society,

[1] Notes on Colonel Yule's Edition of Marco Polo's « Quinsay ». By the Rev. G. E. Moule. (*Journal North China Branch Royal Asiatic Society*, IX, 1875, p. 1-24.)

[2] *Revue de l'Extrême-Orient*, I, No. 1, p. 156-157.

[3] *Bibliotheca Sinica*, col. 931.

à Hang-tcheou, Mr. George Phillips[1], du service consulaire anglais, à Fou-tcheou, l'archimandrite Palladius[2], mort à Marseille en 1878, pour le nord de la Chine, le Dr. Emil Bretschneider[3], le savant médecin de la légation de Russie à Péking, ont donné des mémoires très importants, aussi bien sur la géographie que sur l'histoire de l'Asie. Le colonel Yule, qui recevait de toutes parts de nouveaux renseignements, me disait, l'année dernière à Pâques : « J'aurais voulu faire une troisième édition du Marco Polo. » Il n'en eut pas le temps; d'autres travaux avaient d'ailleurs occupé les dernières années de sa vie.

Le plus important de ces travaux est dû à la collaboration de Yule avec Arthur Coke Burnell. Burnell, par des travaux

[1] Marco Polo and Ibn Batuta in Fookien by Geo. Phillips. (*Chinese Recorder,* III, 1870-1871, p. 12, 44, 71, 87, 125.) — Notices of Southern Mangi. By George Phillips. H. M. Consular Service, China : with Remarks by Colonel Henry Yule, C. B. (From the *Journal of the Royal Geographical Society.*) — Zaitun Researches. By Geo. Phillips. (*Chin. Rec.,* V, p. 327-339; VI, p. 31-42; VII, p. 330-338, 404-418; VIII, p. 117-124.) — Changchow, the capital of Fuhkien in Mongol times. By Geo. Phillips, F. R. G. S., H. B. M. Consul, Fuchau. (*Journal China Branch Royal Asiatic Society,* XXIII, 1888, n° I, p. 23-30.)

[2] Elucidations of Marco Polo's Travels in North-China, drawn from Chinese sources. By the Rev. Archimandrite Palladius. (*Journal North China Branch Royal Asiatical Society,* X, 1876, p. 1-54.)

[3] Notices of the Mediaeval geography and history of Central and Western Asia, drawn from Chinese and Mongol writings and compared with the observations of western authors in the middleages, by E. Bretschneider, M. D. (*Journal North China Branch Royal Asiatic Society,* X, 1876.) — On the knowledge possessed by the ancient Chinese of the Arabs and Arabian Colonies, and other Western Countries, mentioned in Chinese Books. London, Trübner, 1871, br. in-8°. — Notes on Chinese Mediaeval Travellers to the West. Shanghaï, 1875, in-8°. — Archaelogical and historical researches on Peking and its environs. Shanghaï, 1876, in-8°. — Trad. en français par V. Collin de Plancy, dans la collect. de l'École des langues orientales. Paris, 1879, in-8°. — Mediaeval Researches From Eastern Asiatic Sources. Fragments towards the knowledge of the Geography and history of central and western Asia from the 13th to the 17th century. By E. Bretschneider, M. D...... London : Trübner and Co, 1888, 2 vol. in-8°.

comme le *Handbook of South Indian Palæography* [1], *The Ordinances of Manu*, œuvre posthume [2], a conquis une des premières places parmi les indianistes de notre époque : il avait justement les connaissances philologiques qui faisaient défaut à Yule, archéologue et géographe. Une idée commune aux deux savants, celle de faire un dictionnaire des mots anglo-indiens, usités non seulement dans la presqu'île hindoustane, mais encore dans l'Extrême-Orient, amena vers 1872 une association qui se termina brusquement en 1882 d'une façon prématurée, par la mort de Burnell [3]. Yule n'en continua pas moins le travail, qui parut en 1886 chez Murray, sous le titre singulier de *Hobson-Jobson* [4] que le collaborateur survivant explique de la sorte [5] : « The alternative title (*Hobson-Jobson*) which has been given to this book (not without the expressed assent of my collaborator), doubtless requires explanation. A valued friend of the present writer many years ago published a book, of great acumen and considerable originality, which he called *Three Essays*, with no Author's name; and the resulting amount of circulation was such as might have been expected. It was remarked at the time by another friend that if the volume had been en-

[1] 1874; 2d. ed. 1878.

[2] The ordinances of Manu. Translated from the Sanskrit, with an Introduction. By the late A. C. Burnell, Ph. D., C. I. E. Completed and Edited by E. W. Hopkins, Ph. D., of Columbia College, N. Y. London, Trübner, 1884, in-8°, p. XLVIII. — Noter également la nouvelle édition de Linschoten achevée par P. A. Tiele, d'Utrecht, et publiée en 1885 par la Hakluyt Society.

[3] Il était né à Saint-Briavels, Gloucestershire, en 1840; mort le 12 octobre 1882 à West Stratton, Hampshire.

[4] Hobson-Jobson : Being a glossary of Anglo-Indian colloquial words and phrases, and of kindred terms; etymological, historical, geographical, and discursive. By Col. Henry Yule, R. E., C. B., LLD., editor of « The book of Ser Marco Polo », etc. and the late Arthur Coke Burnell- Ph. D., C. I. E., author of « The elements of south indian palaeography », etc. London : John Murray. Albemarle street. 1886. (All rights reserved), in-8°, p. XLIII-870. Preface, etc.

[5] *Hobson-Jobson*, préface, p. IX.

titled *A Book, by a Chap*, it would have found a much larger body of readers. It seemed to me that *A Glossary* or *A Vocabulary* would be equally unattractive, and that it ought to have an alternative title at least a little more characteristic. If the reader will turn to *Hobson-Jobson* in the Glossary itself, he will find that phrase, though now rare and moribund, to be a typical and delightful example of that class of Anglo-Indian *argot* which consists of Oriental words highly assimilated, perhaps by vulgar lips, to the English vernacular; whilst it is the more fitted to our book, conveying, as it may, a veiled intimation of dual authorship. At any rate, there it is; and at this period my feeling has come to be that such *is* the book's name, nor could it well have been anything else. »

Le titre était mauvais, mais l'ouvrage excellent. Ce glossaire, qui forme un énorme in-8° de 870 pages à deux colonnes, donne non seulement l'explication des termes que l'on peut rencontrer dans les ouvrages relatifs à l'Asie orientale, mais aussi, quand il s'agit de mots géographiques, un résumé chronologique, et une bibliographie des pays et des lieux dont il est question. C'est, en un mot, une vaste encyclopédie de tout ce qui se rapporte aux Indes, à l'Indo-Chine, à l'empire chinois et au Japon.

D'ailleurs ces travaux allaient utilement servir à Yule dans sa dernière grande publication, celle du journal de William Hedges [1]. Le journal de cet ancien agent de la Compagnie des Indes orientales au Bengale, qui s'étend du 25 novembre 1681 au 6 mars 1688, devait, avec une transcription de R. Barlow et des notes de Yule, former un volume de la collection de la Hakluyt Society. Mais une surabondance de matériaux, causée par les recherches faites par

[1] The Diary of William Hedges, Esq. (afterwards Sir William Hedges), during his Agency in Bengal; as well as on his voyage out and return overland (1681-1687). Transcribed for the press, with introductory notes, etc., by R. Barlow, Esq., and illustrated by copious extracts from unpublished records, etc., by Colonel Henry Yule, R. E., C. B., LL. D., President of the Hakluyt Society. London, 1887-1889, 3 vol. in-8°.

Yule avec l'opiniâtreté, le zèle et la minutie qu'il apportait dans tout ce qu'il entreprenait, transforma un simple volume en trois forts in-8°. Le premier comprend le journal avec un index; le second, des notes relatives à sir William Hedges, des documents de Job Charnock et des renseignements sur l'Inde contemporaine; le troisième, des matériaux pour servir à la biographie de Thomas Pitt, gouverneur du fort Saint-George, à l'histoire des débuts de la Compagnie des Indes orientales au Bengale, aux cartes et à la topographie du fleuve Húgli. Ce dernier volume est particulièrement intéressant. Ce Thomas Pitt, né en 1663, mort en 1726, gouverneur de Madras de 1698 à 1709, qui joua un rôle si important aux Indes, est en effet le grand-père de cet illustre lord Chatham, mort en 1778, et l'arrière-grand-père de William Pitt, mort en 1806, le rival de Fox et le grand ennemi de notre pays.

Yule n'eut plus le loisir de commencer de nouveaux travaux; il avait donné à différentes époques des articles dans les périodiques de la Grande-Bretagne, par exemple, plusieurs mémoires au *Journal de la Société royale asiatique de Londres*[1], un compte rendu critique de l'édition de Marco Polo par Pauthier dans la *Quarterly Review*[2], un éreintement, malheureusement trop justifié, des ouvrages de M. Dabry de Thiersant[3] et de M. Louis de Backer[4] dans l'*Athenæum*[5], une notice sur Págan, en Birmanie, dans le nouveau

[1] Nous ne signalerons que le suivant, fort important : Notes on Hwen Thsang's Account of the Principalities of Tokharistan, in which some previous Geographical Identifications are reconsidered. (*Journ. Royal Asiatic Soc.*, N. S., VI, 1873, p. 92-120 et p. 278.)

[2] Juillet 1868.

[3] *Le catholicisme en Chine au VIIIe siècle de notre ère, avec une nouvelle traduction de l'inscription de Sy-ngan-fou*, par P. Dabry de Thiersant, consul général. Paris, Ernest Leroux, 1877, in-8°.

[4] Louis de Backer, *L'Extrême-Orient au moyen âge*, d'après les manuscrits d'un Flamand de Belgique, moine de Saint-Bertin, à Saint-Omer, et d'un prince d'Arménie, moine de Prémontré, à Paris. Paris, E. Leroux, 1877, in-8°.

[5] Cf. notre article dans la *Revue critique*, n° 20, 19 mai 1877.

Trübner's Record; il avait mis de savantes introductions en tête des nouvelles éditions du Voyage du capitaine William Gill[1], mort si malheureusement avec Charrington et le professeur d'arabe E. H. Palmer, lors de la lutte contre Arabi-pacha, de l'exploration de John Wood[2] aux sources de l'Oxus, de la traduction anglaise par E. Delmar Morgan, des expéditions en Mongolie du capitaine N. Prjevalsky[3]; dans cette dernière introduction, Yule prenait vigoureusement la défense de notre compatriote, le lazariste Évariste Huc[4], dont la bonne foi était mise en doute par le voyageur russe. Yule consacrait une notice émue au malheureux Francis Garnier[5], tué sous les murs d'Hanoï le 21 décembre 1873; il s'occupait à nouveau des routes commerciales vers la Chine occidentale[6] dans un article qu'il faut joindre aux notes ajoutées à un mémoire[7] dû au missionnaire français Thomine-Desmazures[8]. La dernière édition de l'*Encyclopedia Bri-*

[1] *The River of Golden Sand.* London, 1883.

[2] A Personal Narrative of a Journey to the Source of the River Oxus. London, 1872.

[3] Mongolia, the Tangut country, and the Solitudes of Northern Tibet being a Narrative of Three Years' Travel in Eastern High Asia. By Lieut., Colonel N. Prejevalsky, of the Russian Staff Corps: Mem. of the Imp. Russ. Geog. Soc. Translated by E. Delmar Morgan, F. R. G. S., With Introduction and Notes by Colonel Henry Yule, C. B., Late of the Royal Engineers (Bengal). With Maps and Illustrations. London: Sampson Low, 1876, 2 vol. in-8°.

[4] Évariste Régis Huc, de la Congrégation de la Mission, né à Toulouse, 1er août 1813, mort à Paris, mars 1860.

[5] Francis Garnier. (In Memoriam.) [*Ocean Highways*, n° 12, vol. I, p. 487-491.]

[6] Trade Routes to Western China. (*The Geographical Magazine*, april 1875.) Cet article accompagne une carte de E. G. Ravenstein.

[7] Memorandum on the countries between Thibet, Yunân, and Burmah. By the Very Rev. Thomine D'Mazure (*sic*), Vicar Apostolic of Thibet; communicated by Lieut.-Col. A. P. Phayre, commissioner of Pegu (with notes and a comment by Lt.-Col. Henry Yule (Bengal Engineers). With a Map of the N. E. Frontier prepared in the Office of the Surveyor Gen. of India, Calcutta, Aug. 1861. (*Journal Asiatic Society of Bengal*, n° 4, 1861, vol. XXX.)

[8] Jacques-Léon Thomine-Desmazures, de la Congrégation des missions

tannica eut en Yule un collaborateur extrêmement zélé : nous ne rappellerons ici que les articles *Marco Polo, Odoric, Lhása, Mandeville.* Ce dernier article, écrit en collaboration avec Mr. E. B. Nicholson, bibliothécaire en chef de la Bodléienne, à Oxford, suffit à montrer, surtout si on le rapproche des communications si bizarres et si arriérées, faites récemment par M. Émile Montégut, dans la *Revue des Deux-Mondes*[1], les immenses progrès des recherches relatives aux voyageurs en Asie, à l'époque du moyen âge.

Entouré de quelques vieux amis fidèles, du Dr Reinhold Rost, de l'India Office, du général Collinson, Yule, revenu à Londres, après avoir été momentanément chercher le bon air, au mois de juin 1889, à Westgate on Sea, dans l'île de Thanet, ne se faisait plus d'illusions sur son état, et il m'écrivait (5 juin 1889) : « I have come to this place of pure air (in the Isle of Thanet) to seek some strength. I hope for *some* benefit, but I am not sanguine as to a great deal. » Il employa les derniers mois de sa vie à réunir quelques-uns de ses mémoires disséminés dans les différentes revues; il sentait que les forces l'abandonnaient : « The fact is that I am trying to turn to some account the fragment of strength which can be drawn upon in an hour or two daily, in preparing for publication a selection of *Opuscula*, biographies, geographical essays, and the like. » Il était obligé de travailler chez lui, ne pouvant plus aller au British Museum, n'assistant plus aux séances de la Royal Asiatic Society, abandonnant même ce séjour préféré des Anglais, le club de l'Athenæum : « I am unable to go to the British Museum or other public Library, and in fact anything like search kills me. » Il voulait comprendre dans ce dernier volume un mémoire sur le père Martini, qu'il avait jadis donné dans le

étrangères, né à Caen le 17 février 1804; évêque de Sinopolis, vicaire apostolique du Tibet; mort à Mouen, près de Caen (Calvados), 25 janvier 1869.

[1] *Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre et 1er décembre 1889 : Sir John Maundeville.

Geographical Magazine [1]. Le P. Martini [2], originaire du Trentin, avait séduit Yule comme auteur de l'*Atlas Sinensis* : « Martini, écrivait-il, who has long been to me the most attractive figure in the Chinese section of the Society of Jesus. » Quelques lettres échangées au sujet de ce missionnaire ont terminé, à la fin d'octobre dernier, une correspondance que j'aurais voulu voir continuer longtemps encore.

Yule, qui est désigné dans le monde savant par son grade de colonel, n'avait jamais cherché les honneurs; naturellement les sociétés de géographie étrangères l'avaient nommé membre correspondant : l'Italie, Berlin, Chang-haï, Paris en 1873, en premier; il fut en 1887 président de la Société royale asiatique de Londres, et ce fut devant lui que j'eus l'honneur et le plaisir de lire une courte notice biographique de l'un de nos vieux amis communs, le timide et savant Alexandre Wylie [3]. Il fut nommé également président de cette Hakluyt Society, sur laquelle ses propres ouvrages avaient jeté un si grand lustre. Il avait reçu d'Édimbourg le titre universitaire et honorifique de Docteur (LL. D); ses services aux Indes lui avaient valu le titre de Compagnon du Bain (C. B.); nommé en 1875, à Londres, membre du Conseil des Indes, il attendit jusqu'à l'année dernière le titre de Chevalier commandeur de l'Étoile de l'Inde (K. C. S. I.), que lui méritaient ses travaux à l'India Office et qui lui donnait droit à l'appellation de *Sir;* Yule, toujours simple, ressentit moins de joie de cet honneur que des témoignages de profonde sympathie dont il fut l'objet dans cette circonstance : « You will conceive that such honours as this

[1] The Atlas Sinensis and other Sinensiana. (*Geographical Magazine*, July 1, 1874, p. 147-148.)

[2] Martino Martini, de la Compagnie de Jésus, en chinois *Wei Kouang-kouo*, né à Trente en 1614; arrivé en 1643 en Chine; mort à Hang-tcheou, 6 juin 1661.

[3] The life and labours of Alexander Wylie, Agent of the British and Foreign Bible Society in China. A memoir. By Henri Cordier. (*From the* Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland, vol. XIX. Part 3, br. in-8°.)

Star can do little for a frail man approaching three score and ten, and who has lost these who would have taken greatest pleasure in such an honour. But I confess that the warmth of kindness and affection which have come to me from many quarters have brought me a real gratification. » Au mois de décembre[1], l'Académie des inscriptions et belles-lettres nommait Yule correspondant étranger; épuisé par ses travaux et par une maladie lente mais inguérissable qu'il avait contractée au service indien, Yule reçut à son lit de mort la nouvelle de son élection; ce fut sa dernière joie; avec la sérénité d'un sage qui sait la mort proche et qui ne la redoute pas, il envoya à l'Académie cet admirable télégramme :

« Reddo gratias, illustrissimi domini, ob honores tantos, nimios et quanto immeritos! Mihi robora deficiunt; vita collabitur; accipiatis voluntatem pro facto.

« Cum corde pleno et gratissimo moriturus vos, illustrissimi domini, saluto. »

C'est le lundi 30 décembre 1889 que cet homme excellent est mort. Il a été enterré le 3 janvier 1890, près de sa seconde femme, à Tunbridge Wells. Le même jour, l'église Saint-Jude, à Kensington, était trop petite pour contenir la foule venue pour assister au service funèbre. Miss Yule, qui a aidé son père dans ses derniers travaux, suivait le cercueil, accompagnée du héros de la guerre d'Abyssinie, du vainqueur de Théodoros, lord Napier de Magdala; connétable de la Tour de Londres, mort quelques jours après (14 janvier 1890).

Ainsi va la vie; j'accomplis un devoir pieux en rendant un dernier hommage à ceux dont la science et l'amitié ont, dans leur verte vieillesse, guidé mes pas dans ma jeunesse et dans mon âge mûr : naguère Alexandre Wylie, aujourd'hui Henry Yule, demain S. Wells Williams.

Mars 1890.

[1] Dans la séance du 27 décembre 1889 avec MM. Nauck, Neubauer et Radloff.

EXTRAIT

DU COMPTE RENDU DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

(N° 2, 1890).

NOTICE

SUR

SIR HENRY YULE

PAR

Henri CORDIER (1).

La Société de Géographie (de Paris) déplore la perte toute récente d'un de ses plus illustres correspondants étrangers, Sir Henry Yule.

Henry Yule appartenait à cette grande famille de géographes-historiens qui comptent en France, depuis le dix-huitième siècle, de glorieux représentants : d'Anville, Eyriès, Walckenaer, Barbié du Bocage, Jomard, d'Avezac.

Il naquit le 1er mai 1820 à Inveresk, Midlothian; son père appartenait au service de la Compagnie des Indes en qualité de major. Il partit pour les Indes en 1840 et fut immédiatement attaché au secrétariat du gouvernement; dès la fin de 1842, il publiait ses premiers mémoires dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal;* mais ce n'est que plus tard qu'il fut connu parmi les savants. Étant capitaine du génie, il fut, en 1855, attaché par

(1) Communication adressée à la Société de Géographie dans sa séance du 17 janvier 1890.

Lord Dalhousie à la mission que dirigeait Arthur Phayre, mission chargée d'aller répondre aux compliments envoyés à Calcutta par la cour birmane; il publia sur ce voyage un ouvrage important avec ses dessins originaux (1).

De 1858 à 1862, Yule fut attaché, en qualité de secrétaire du gouvernement, à la vice-royauté des Indes, occupée alors par Lord Canning. Le mauvais état de sa santé et de celle de sa femme, ainsi que le désir de se livrer à ses études favorites, lui firent prendre de bonne heure sa retraite. Il était lieutenant-colonel lorsque, au mois de mars 1862, il rentra en Europe avec le rang de colonel honoraire. Il s'établit à Palerme, et c'est là qu'il commença ces grands travaux de géographie historique qui l'ont rendu illustre entre tous.

Il nous est agréable de constater que c'est notre Société, que ce sont les relations de voyage qu'elle a publiées depuis l'année 1824, qui provoquèrent les premiers travaux de Yule : son premier ouvrage de géographie historique (1863) a en effet pour base la relation du Frère Jourdain de Séverac, dont il traduisit le texte latin, édité par le baron Coquebert de Montbret en 1839, et qu'il enrichit de notes.

Trois années plus tard, 1866, Yule publia deux volumes qui sont restés un chef-d'œuvre de géographie du moyen âge, *Cathay and the way thither;* ils contiennent, entre autres renseignements importants, une introduction remarquable sur la Chine.

Je puis en parler, car moi-même j'ai repris une partie de ce travail, celle qui est relative à Odoric de Pordenone. C'est un travail mmense (2). Il semblerait qu'après avoir accompli une tâche pareille, l'auteur aurait pu se reposer ; mais ce travail n'était qu'un prélude à son édition de Marco Polo.

Marco Polo a eu cette singulière destinée, après avoir été discuté pendant des siècles de mériter d'être placé parmi les grands voyageurs à côté d'Hérodote, et de devenir classique.

(1) A narrative of the mission sent by the Governor-general of India to the Court of Ava in 1855, with notices of the country, government, and people. By Captain Henry Yule, Bengal Engineers, F. R. G. S., late secretary to the envoy (Major Phayre) and under-secretary (D. P. W.) to the government of India. With Numerous Illustrations. London, Smith, Elder, and Co. 65 Cornhill, 1858, in-4.

(2) Cathay and the way thither, being a collection of mediaeval notices of China, translated and edited by Colonel Henry Yule, C. B., late of the royal engineers (Bengal). With a preliminary essay on the intercourse between China and the western nations previous to the discovery of the Cape route. London : printed for the Hakluyt Society. M.DCCC.LXVI. In two vol., in-8.

Dans notre siècle, il a eu les plus savants commentateurs : l'Italie a fourni Zurla, Baldelli-Boni, Lazari; en France, Roux a donné à la Société de Géographie (1824) le meilleur texte qui eût encore paru; l'édition de Pauthier (1867) reste classique.

En Angleterre, Marsden a publié (1818) un travail des plus remarquables. Enfin, en 1871, parut le *Marco Polo* de Yule et la valeur de ce grand travail fut si bien appréciée que, quatre années après, une seconde édition était nécessaire (1).

Pour cette deuxième édition, Yule s'entoura de tous les conseils possibles; il s'adressa à tous les missionnaires, protestants et catholiques de l'extrême Orient; aussi, dans cet ouvrage, avons-nous la quintessence de toute la géographie du treizième siècle en Asie.

Mais Yule ne se borna point à cette publication qui aurait suffi à remplir l'existence d'un homme. Il s'était lié avec le Dr Burnell, qui avait, en philologie, des connaissances que lui-même ne possédait point; aussi, quand Burnell mourut, en 1882, ce fut Yule qu'il chargea de terminer la tâche qu'il avait entreprise et que Yule mena à bonne fin. Le travail dont il s'agit est un dictionnaire des termes anglo-indiens, de près de 900 pages à deux colonnes; on ne se figure pas le nombre des renseignements qu'on peut y trouver (2).

Tous ces travaux épuisèrent Yule, qui d'ailleurs avait contracté au service indien une maladie lente, mais inguérissable; le chagrin que lui causa la perte de sa femme vint encore aggraver son état de santé.

L'année dernière, il donnait encore à la Société Hakluyt dont il était président, deux volumes de relations de voyages aux Indes : « J'aurais voulu, me disait-il, faire une troisième édition du Marco Polo »; mais, entré dans sa soixante-dixième année, il n'était

(1) The book of Ser Marco Polo, the Venetian, concerning the Kingdoms and Marvels of the East. Newly translated and edited, with notes, maps, and other illustrations. By Colonel Henry Yule, C. B., late of the royal engineers (Bengal), Hon. Fellow of the Geographical Society of Italy, Corresponding Member of the Geographical Society of Paris, Honorary Member of the Geographical Society of Berlin, and of the N. China Branch of the R. Asiatic Society, etc. Second edition, London : John Murray, 1875. 2 vol. in-8.

(2) Hobson-Jobson : Being a glossary of Anglo-Indian colloquial words and phrases, and of kindred terms; etymological, historical, geographical, and discursive. By Col. Henry Yule, R.E., C.B., LLD., editor of "The book of Ser Marco Polo", etc. and the late Arthur Coke Burnell, Ph.D., C.I.E., author of "The elements of south indian palaeography", etc. London : John Murray, Albemarle street. 1886. [All righs reserved]. pp. xliii-870. preface, etc.

plus en état d'entreprendre une œuvre pareille; il se contentait de réunir en volume ses articles les plus importants.

Il y a trois semaines environ que parvint la nouvelle que Yule était plus malade; à Paris, on jugea qu'il était temps — voilà dix ans que des protestations s'élevaient contre cet oubli — de faire quelque chose pour lui : Yule était sur son lit de mort lorsqu'il reçut une lettre du Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, lui annonçant qu'il venait d'être nommé membre correspondant de cette Académie; il répondit dans un admirable télégramme rédigé en latin à cet honneur *in extremis*, qui fut sa dernière joie.

C'est le lundi 30 décembre 1889 que cet homme excellent est mort. Il a été enterré, le 3 janvier, près de sa seconde femme à Tunbridge Wells. Le même jour, l'église Saint-Jude à Kensington était trop petite pour contenir la foule venue pour assister au service funèbre. Miss Yule, qui a aidé son père dans ses derniers travaux, suivait le cercueil, accompagnée du héros de la guerre d'Abyssinie, du vainqueur de Théodoros, Lord Napier de Magdala, Connétable de la Tour de Londres, mort il y a trois jours.

« J'ai cru qu'il était utile de rappeler à la Société de Géographie, dont Yule faisait partie depuis bien longtemps, avant d'être de l'Institut de France, — de lui rappeler les travaux de ce savant infatigable, et c'est un honneur pour moi d'avoir été l'interprète de la Société dans cet hommage rendu à sa mémoire. »

368. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.



